

Opinions

Mettre les forêts au service des masses

par Kenneth King

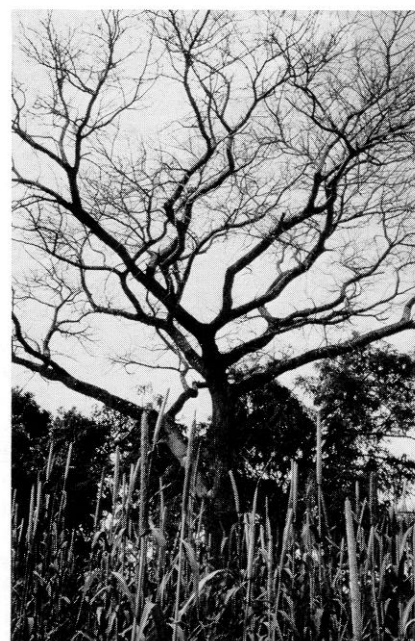


Photo: Neill McKee

Une des conférences annoncées dans le programme du Congrès mondial de la foresterie, à Djakarta (Indonésie), portait le titre suivant: "Comment planifier l'utilisation des sols". Si l'auditoire s'attendait à quelque morne allocution sur un sujet passablement usé, la surprise a dû être grande et l'éveil brutal. En effet, le directeur général du Conseil international de la recherche en agroforesterie (CIRAF), M. Kenneth King, a élargi le sujet de sa conférence pour traiter des causes du sous-développement. Il en a abordé un grand nombre et, comme le montrent les extraits qui suivent, il n'a pas hésité à ranger ses propres collègues au nombre des coupables de cette situation.

D'abord simple garde-forestier dans sa Guyane natale, M. King a fait depuis son chemin. Il est devenu ministre du Développement économique de son pays; puis, plus récemment, directeur général adjoint et chef du département de la foresterie à la FAO. On peut obtenir le texte intégral de sa conférence en écrivant au CIRAF, Box 30677, Nairobi, Kenya.

Nous sommes entourés de prophètes de malheur, de fourriers du pessimisme qui nous expliquent longuement que la croissance a des limites, que les ressources de la planète ne sont pas renouvelables, et qui souvent même prônent le retour à un stade primitif — oui, primitif — de l'humanité. Ceux-là, et d'autres, rejettent ouvertement les progrès de la science moderne, quand ils n'en parlent pas avec mépris.

Et pourtant, si les pays en développement rejettent le progrès technique et scientifique accompli au cours des siècles, s'ils ne tiennent aucun compte des connaissances accumulées au cours des ans, leurs populations seront condamnées à une vie que le philosophe britannique Hobbes qualifiait à l'avance de "hasardeuse, sauvage et brève".

Je crois que la science et l'économie, quand il s'agit de l'utilisation des sols, ne sont pas les "méchants de la pièce", qu'elles ne sont aucunement responsables des catastrophes qui se sont abattues sur nous ces dernières années. Si les sols se sont trop souvent dégradés, érodés; si nous avons connu des inondations et des périodes de sécheresse avec tout le cortège de maux qui les accompagnent: la pauvreté, la malnutrition, la condamnation à un semblant de vie et à une mort prématurée, c'est parce que nous n'avons pas su appliquer la méthode scientifique à l'exploitation des sols, ni adapter les principes de la science aux conditions existantes.

Ce n'est pas que les principes et les méthodes de l'économie ne soient pas applicables à l'utilisation des sols et à une juste répartition des facteurs de production, ou ne le soient que médiocrement, c'est plutôt que nous

n'avons pas su les appliquer en tenant compte de la philosophie socio-politique des gouvernements, et que nous n'avons pas complètement saisi l'importance d'adapter nos connaissances à l'évolution socio-politique de ces pays que nous voulons voir bénéficier de notre planification. Nous avons eu tendance à ignorer la dimension humaine; trop souvent, nous avons oublié l'homme.

En matière d'utilisation des sols nous devons accorder nos connaissances scientifiques aux conditions particulières des régions où nous faisons de la planification. Tout élémentaire et évident que soit ce principe, il n'a pas toujours été suivi. Nous devons aussi adapter les principes de l'économie au niveau de l'évolution et à la philosophie des populations et gouvernements dont nous nous occupons. Là encore il s'agit d'un principe élémentaire et évident, mais trop souvent méconnu. Par-dessus tout, nous devrions tenir compte des facteurs sociologiques des sociétés sur lesquelles portent nos efforts.

Il est important que dès le départ nous distinguions entre la classification qualitative des sols et les plans d'utilisation, car ce sont là des approches différentes, bien que complémentaires. La classification qualitative est la base sur laquelle repose tout programme sérieux d'utilisation des sols. Elle indique de façon aisément compréhensible le potentiel du sol et répartit en classes les différents sols de la surface étudiée. Le planificateur devrait intégrer ces données aux facteurs économiques, juridiques, sociaux et administratifs qui influent sur l'utilisation des sols et qui se rapportent au processus décisionnel. C'est d'une telle synthèse que doit procéder l'élabora-

tion d'un plan.

J'en viens maintenant à la planification proprement dite. Nous partons du principe que le sol a été correctement classé et que l'essentiel, maintenant, est d'établir un programme qui permette d'atteindre un objectif donné par le biais de l'utilisation des sols. Il convient dès lors de s'attacher à deux points fondamentaux, l'objectif du plan et la façon dont il peut être atteint.

Décider de l'objectif est l'un des points les plus importants de la planification des sols, comme d'ailleurs de toute planification, et cette décision n'est pas aussi facile qu'on le présume généralement. Il faudra en effet combiner divers facteurs, politiques, sociaux, économiques, physiques, dont l'importance pourra varier selon le temps et le lieu. Il est donc essentiel que certaines données soient rassemblées et analysées de façon à fournir aux décideurs la base qui leur permettra de choisir leur objectif.

Il me semble en tout cas que la plupart des pays en développement pourraient viser, dans l'utilisation des sols, à deux objectifs dont la réalisation profiterait aux populations démunies des campagnes et à leur économie générale: une répartition équitable du revenu au sein de la population et une juste répartition de l'activité économique.

Or, je n'ai trouvé aucune mention de ces objectifs dans les études de planification. Il n'y a peut-être pas lieu de s'en surprendre, car l'élite dirigeante des pays en développement a souvent jeté l'anathème sur toute initiative visant à associer la justice sociale à la planification de l'utilisation des sols. Fait plus grave, les experts internationaux qui conseillent ces pays en la matière trouvent fréquemment cette idée inacceptable, quand elle n'est pas tout simplement étrangère à leur conception de l'économie.

La doctrine de la croissance économique était encore récemment un concept sacro-saint que révéraient aveuglément la plupart des planificateurs. On croyait qu'en mettant en œuvre des projets de développement rentables, les profits obtenus permettraient d'autres développements dont finiraient bien par bénéficier, par ricochets ou par un phénomène de capillarité inverse, les plus démunis, sous la forme d'un emploi ou d'une hausse de leur niveau de vie.

Malheureusement, les choses ne se sont pas passées ainsi dans nombre de pays. Les riches sont devenus plus riches et les pauvres plus pauvres. Il nous incombe donc d'essayer de redresser la balance dans toutes nos activités économiques, et une façon d'y arriver consiste justement à orienter notre utilisation des sols vers ces objectifs spécifiques.

Toutefois, il arrive parfois, il faut l'admettre, que les programmes qui

offrent ces avantages sociaux sont aussi ceux dont le rendement économique est relativement faible ou même marginal. Or, une société ne peut satisfaire les besoins croissants de populations toujours plus nombreuses avec seulement des programmes à rendement minimal. Il est donc essentiel que, globalement sur le plan économique, nos divers programmes aient un taux de rendement qui permette de futurs investissements. Nos programmes d'utilisation des sols ne devraient pas être formulés isolément, ils devraient faire partie d'un programme de développement général.

Pendant des siècles les forestiers ont été obsédés, hypnotisés même par le bois qu'ils produisent, au point qu'en général ils ne cherchent absolument pas à administrer leurs forêts en vue d'autres produits rentables et commercialisables. Pourtant, l'écosystème de la forêt renferme un certain nombre de produits autres que le bois qui se prêtent à une exploitation commerciale. Les forestiers les appellent des produits "mineurs", ce qui indique bien à quel point ils les regardent de loin. Or — on peut le prouver — dans bien des cas le rendement financier de ces produits non traditionnels de la forêt excède celui des produits ordinaires de l'écosystème. De plus, il s'étale sur de plus courtes périodes que celui des plantations aménagées pour la seule production de bois, par exemple.

Je préconise donc que la productivité totale de l'écosystème, que la forêt soit naturelle ou artificielle, entre en ligne de compte lors de la planification des sols forestiers. Je préconise également que dans l'aménagement des plantations, on choisisse des espèces susceptibles de fournir d'autres produits que le bois, par exemple des feuilles pour la nourriture et le fourrage, des fruits, de la résine, de la gomme; que le sol puisse servir aussi bien à l'agriculture qu'à l'exploitation forestière; et que dans la gestion des forêts naturelles, on tienne compte de tout ce dont nous gratifie l'écosystème forestier.

Bien des réserves forestières existantes ont été établies sans qu'on ait procédé alors à la classification des sols selon leur potentiel et à l'établissement de plans pour leur utilisation. Ces réserves globales ne peuvent plus être considérées comme sacro-saintes et inviolables dans un monde dominé par la faim et le besoin. Le paysan sans terre devrait être autorisé à les exploiter, aux endroits qui conviennent à l'agriculture.

Il conviendrait de restructurer les services forestiers dans le sens d'une mise en valeur optimale de nos ressources en ce domaine. En outre, il faut admettre que ce but ne peut être atteint si le personnel de nos services ne comprend que des forestiers. Il nous faut des équipes multidiscipli-

naires. Notre personnel doit comprendre d'autres scientifiques, des économistes et des administrateurs.

Les forestiers devraient avoir des contacts plus étroits avec les habitants des campagnes et même avec ceux qui vivent et travaillent hors des réserves et qui devraient eux aussi bénéficier des avantages de l'exploitation forestière; il faudrait également que des services forestiers complémentaires aident l'habitant des campagnes financièrement démunie à faire pousser des arbres pour le chauffage, l'alimentation, la construction et le fourrage. Finalement, l'orientation de vos services devrait être l'exploitation soutenue de tout l'écosystème.

Tout ceci nous amène à dire qu'en matière forestière la plupart de nos pays devraient revoir leurs politiques, changer leurs lois dans le sens du développement plutôt que de l'interdiction, modifier radicalement leurs règlements et façons de procéder.

Nous vivons dans un monde de lamentations et de grincements de dents incessants. On ne parle presque jamais de l'influence positive que l'homme peut avoir sur son environnement, mais au contraire d'épuisement des ressources, d'explosion démographique et de dégradation de l'écosystème. L'humeur de notre temps est presque toujours pessimiste et anti-humaniste. Sous prétexte de servir l'humanité, ces prophètes de malheur formulent des politiques qui témoignent souvent d'un mépris de cette dernière.

La population mondiale s'accroît et la malnutrition exerce ses ravages, mais il n'est pas vrai que les ressources du globe sont insuffisantes pour nourrir les affamés et développer les facultés des indigents et des défavorisés. Il n'est pas vrai que les crises profondes de notre époque ont leur cause dans la fécondité des pauvres du Tiers-Monde, dont même les "libéraux" de l'hémisphère Nord mettent en doute le droit à la vie et à la procréation. Je dis que la solution à ce problème — un des plus sérieux de notre époque — ne peut être trouvée dans les philosophies et prescriptions alarmistes d'in dividus seulement en quête, bien souvent, d'une popularité éphémère. En fait, il n'y a pas de panacée.

Je suis toutefois d'avis qu'il y a deux conditions préalables au redressement de la situation. Premièrement, nous ne devrions entreprendre aucune activité économique sans avoir constamment à l'esprit le bien-être de la population. Deuxièmement, il nous faut formuler et mettre en œuvre des programmes rationnels de répartition des ressources. Les sols sont une de ces ressources, et même en vérité, pour la plupart des habitants de ce monde, la plus importante ressource. Il nous incombe donc d'en user sagement. □